

Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen
Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes
Band: 16 (2011)

Artikel: Transmission des modèles architecturaux en Vallée d'Aoste du bas Moyen Âge au XIXe siècle
Autor: Remacle, Claudine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-392032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Transmission des modèles architecturaux en Vallée d'Aoste du bas Moyen Âge au XIXe siècle*

Claudine Remacle

Zusammenfassung

Änderungen in der Wohnhaus-Architektur im Aostatal vom Spätmittelalter bis zum 19. Jahrhundert

Seit dem Spätmittelalter trägt die Form des Hausganges, seine Lage und Bauweise und seine Funktion, den Rauch abzutransportieren, zum Hausbau und zur Änderung der Bauweise bei. Der intensive Holzverbrauch, der 1758 durch ein königliches Edikt eingeschränkt wurde, überzeugte die Einwohner, jene Bauten komplett aus Stein zu errichten, die dem Gras- oder Getreidebau dienten und anderen Bereichen der Nahrungsproduktion. Im Aostatal vollzieht sich der Übergang von einem dissoziierten zu einem konzentrierten Wirtschaftsmodell raumzeitlich unterschiedlich. Ausser in der Val de Cogne wird dabei überall ein multifunktionales Haus entwickelt, dessen zweigeteilte Wohnräume (Küche/ Wohnzimmer) im ersten Stockwerk liegen. Die Verbindung zwischen den Stockwerken verbleibt bis im 19. Jahrhundert ausserhalb der Häuser, ausser bei den lokalen Eliteschichten, die den Korridor und innenliegende Treppen viel früher einführten. Ein Vergleich der Bauweisen in den Tälern von Gressoney, Ayas und Valtournenche zeigt abschliessend in einer diachronen Betrachtungsweise die Diversität in der Entwicklung der lokalen Hausbauten.

Pauvreté paysanne, simplicité naturelle des montagnards, habitations parfaitement adaptées au milieu difficile et au climat rude des Alpes, habitées par des agriculteurs, éleveurs et bâtisseurs à la fois, construisant pour rien, vivant sans contact avec les populations des plaines et des villes: tous ces clichés, nés du

romantisme touristique du XIX^e siècle, mais souvent dénués de fondement, ont comme un rouleau compresseur aplati la vision commune portée sur le genre de vie et l'architecture des villages alpins. La recherche obstinée d'influences d'une région sur une autre, d'un peuple sur un autre, en faisant appel aux particularités ethniques¹ ou aux régimes politiques de l'Antiquité semble en perte de vitesse.² Parmi les idées reçues, il faut citer aussi la durée des maisons, estimées à seulement deux ou trois siècles par les chercheurs en la matière il n'y a encore pas si longtemps, alors qu'aujourd'hui, la dendrochronologie a montré que certains bâtiments, même d'apparence anodine, ont plus de cinq siècles d'existence.³

Une fois libérés de tous ces préjugés et alliés à l'histoire des maisons et des sociétés montagnardes, les inventaires scientifiques et systématiques ont révélé au cours de ces 20 dernières années à quel point il faut revoir une telle vision de l'architecture en haute montagne.⁴ Certes, les maisons, peu décorées ici, sans électricité, ni eau courante, n'avaient pas la complexité technique de celles du troisième millénaire, mais elles répondaient à des «usages locaux» qui ont forgé des modèles variés suivant les lieux, les époques et les niveaux sociaux. La Vallée d'Aoste – cette petite région coincée entre le Piémont italien, le Valais suisse et la Haute-Savoie française, entourée des plus hauts sommets d'Europe – va nous servir d'exemple pour tenter de comprendre la diversité architecturale conservée sur ce territoire de seulement 3632 km². Cette vallée est drainée, d'ouest en est, par la Doire Baltée qui descend vers le Pô, vers Ivree et Turin. À partir de son bassin hydrographique s'ouvrent en éventail 13 vallées latérales qui ont toutes une identité architecturale propre et commune à la fois.

Depuis le bas Moyen Âge, le bâti général des villages s'est transformé en fonction d'un régime successoral égalitaire entre héritiers masculins,⁵ appliqué jusqu'en 1837, mais ébranlé par de profondes crises démographiques, comme les épidémies de peste de la seconde moitié du XIV^e siècle et de 1630. La division des biens selon la coutume a plongé la propriété des immeubles, partagée à l'extrême, dans l'indivision juridique et a contraint à l'inertie⁶ certaines formes architecturales pendant des siècles. Cela nous permet, grâce à la dendrochronologie, de définir la façon d'habiter autrefois et de la comparer avec celle des nombreuses maisons plus récentes⁷ portant des dates.

Parmi les faits sociaux marquants qui sont à l'origine de la forme actuelle des ensembles construits, il faut citer aussi la spécialisation de maîtres-maçons, migrants saisonniers originaires des deux vallées valdôtaines orientales, celles du Lys et de l'Ayas, l'affranchissement des tributs féodaux à la fin

du XVIII^e siècle, l'émigration définitive en masse des agriculteurs-éleveurs à partir de 1880, l'arrivée du tourisme et, aujourd'hui, la reconversion des bâtiments ruraux en habitations.

La Vallée d'Aoste est une région de droit écrit où les exploitations de petites dimensions étaient gérées surtout en faire-valoir direct. Les métairies étaient rares, à part en plaine et le long de la route des cols, propriétés de la noblesse, du clergé, des familles notables, de la Mense épiscopale ou des couvents d'Aoste.

Les sources de chaleur

Avant de décrire l'architecture de quelques vallées, il est important de rappeler que, contrairement à ce qui se passait en Suisse, au nord des Alpes, la vie des hommes à l'étable était chose commune dans tous les milieux sociaux de cette petite région. La cohabitation hivernale a été pratiquée dans la plus grande partie du territoire⁸ jusqu'au milieu du XX^e siècle, mais à des degrés divers⁹ et, au surplus, la promiscuité permanente des gens et des bêtes était chose courante dans la commune de Cogne. Cette exception semble due à un usage local unanimement suivi dans un contexte communautaire très fort. Ailleurs, dans de nombreux villages, le *pélio*¹⁰ servait de chambre commune de séjour pour la famille. On y trouvait soit une plaque de pierre verticale, chauffée par l'âtre de la cuisine contiguë, soit un poêle en maçonnerie ou en pierre ollaire. La cuisine était appelée, par antonomase, *méizón* et était traditionnellement à l'étage, au-dessus de la cave, accessible par un escalier en pierre extérieur ou, très souvent, de plain-pied grâce à la pente du terrain. Elle servait aussi de lieu de fabrication du fromage et du beurre lorsque le cheptel n'était pas au mayen ou à l'alpage. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la création des laiteries coopératives a ôté à la cuisine sa fonction importante et symbolique liée à la présence du foyer, de même que l'arrivée des petits poêles en fonte à trois ou quatre trous. Ce moyen de chauffage et de préparation des repas quotidiens, économique et rassurant grâce à la maîtrise du feu, a joué un grand rôle dans le changement fonctionnel des pièces d'habitation entre la fin du XVIII^e siècle et le milieu du XX^e. Parfois, la *méizón* avec sa grande cheminée est devenue la pièce commune de séjour diurne avec ajout d'un fourneau profitant de la cape et du conduit de l'âtre, tandis que le *pélio* se transformait en chambre à coucher séparée. Dans d'autres cas, la cuisine a maintenu son rôle de laiterie-fromagerie, mais se réduisait aussi à un débarras, tandis que

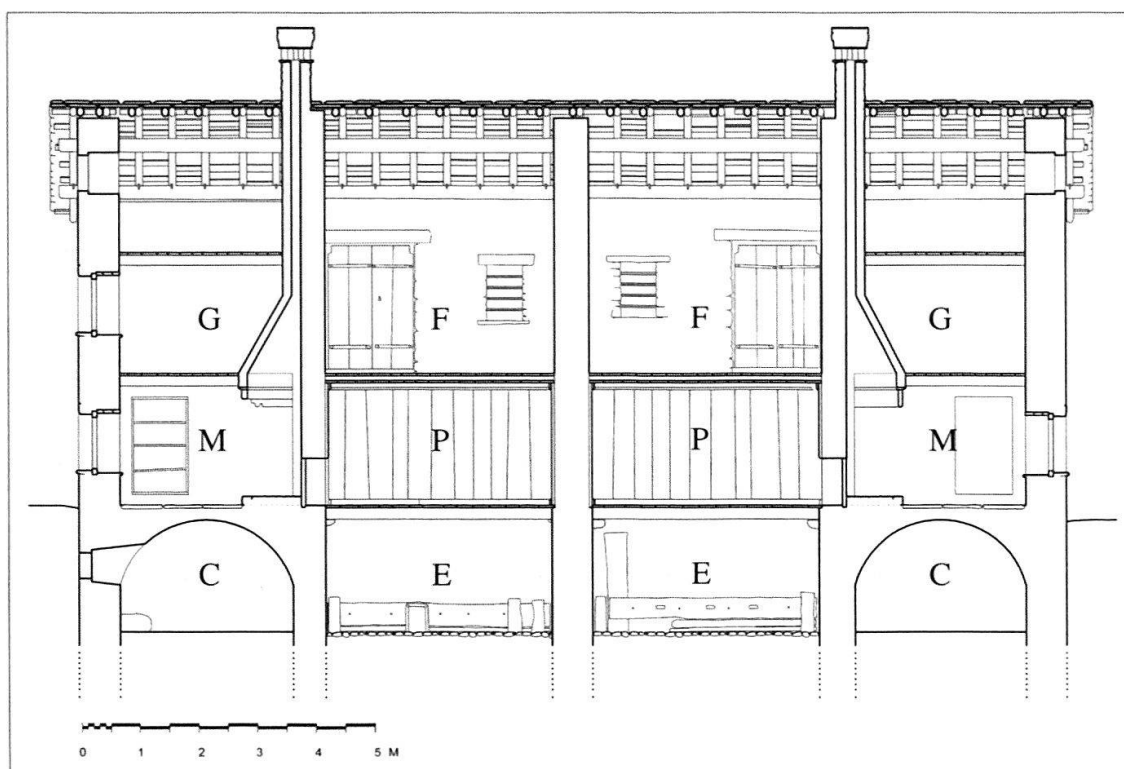


Fig. 1: Biouley, Issime. Maison à fonctions concentrées pour deux familles de 1878. Légende: E: étable; C: cave; P: chambre commune de séjour; M: cuisine; F: fenil avec aire de battage; G: grenier/chambre. Source: Dessin de l'Arch. Mauro Zucca.

le *pélio* gardait sa fonction liée au vécu collectif familial avec, en plus, la préparation des repas sur le fourneau, plus économique en combustible. Ces changements d'utilisation des espaces intérieurs se sont déroulés à des moments différents selon les familles et les communautés. Ce logis bipartite, situé en général à l'étage, cuisine/chambre commune de séjour, *méizon/pélio*, n'a pas toujours été le modèle d'habitation adopté par tous en Vallée d'Aoste, mais il a eu tendance à s'imposer partout, excepté à Cogne, où la vie quotidienne familiale, de la naissance à la mort, se déroulait au rez-de-terre à l'étable dans un espace plus ou moins séparé du bétail.

Dans le Val de Cogne, la maison en bois où vivaient bêtes et gens avait un corridor et un système interne de communication pour monter au *souléi*, où l'on entreposait foin, herbes sauvages, paille et grain et où l'on battait le «blé». ¹¹ Ce bâtiment rural habité allait de pair, depuis le bas Moyen Âge, ¹² avec un petit édifice en forme de tour, la *péira*, qui abritait l'âtre. On peut attribuer la stabilité de ce modèle à l'identité et l'esprit de corps très accentués



Fig. 2: *Maison Gérard restaurée – XIX^e siècle. À l'arrière-plan, la péira. Cogne.*
 Photo: Claudine Remacle.

des Cogneins, qui ont su maintenir au cours des siècles passés une véritable homogénéité et une originalité culturelle que ce soit dans leur costume, dans leur musique ou dans leur architecture.¹³

À l'état actuel des recherches, il est difficile de dire quand le foyer mobile s'est fixé contre un mur, avec construction d'unâtre avec manteau de cheminée et conduit d'évacuation des fumées en toiture. Quelques données dendrochronologiques sont indicatives, comme un foyer central sansâtre trouvé dans une maison en pierre, datée de 1423/24 environ,¹⁴ à Ollomont, et une cheminée ajoutée dans une maison-tour vers 1508 à Valsavarenche.¹⁵ D'après Bruno Orlandoni, spécialiste de l'étude des châteaux valdôtains, la cheminée apparaît dans les résidences seigneuriales entre le XIV^e siècle et le XVI^e.¹⁶ Que ce soit dans les demeures de la noblesse et dans celles des tenanciers, on sait en fait peu de chose sur le vécu domestique avant cette période de transformation fondamentale.

La succession des modèles de logis en pierre: de la maison-tour à la maison polyvalente¹⁷

Les modèles de construction se développent en hauteur, en associant des fonctions complémentaires d'un étage à l'autre: cave et cuisine; cave et grenier; cave, cuisine, grenier; étable/cave, poêle/cuisine, fenil/grenier, et caetera. Dans les villages et hameaux, la circulation entre des parties d'édifices séparés, mais proches, ou entre des bâtiments complémentaires, appartenant à une même famille, se déroule en général en passant par l'extérieur. Toutes les maisons possèdent une basse-cour ouverte attenante grevée de servitudes de passage. Après le partage d'une hoirie,¹⁸ les petits bâtiments hérités du bas Moyen Âge sont agrandis en ajoutant les foyers nécessaires aux familles nucléaires qui s'ajoutent, principalement autour de l'étable surmontée de sa grange à foin ou à blé; dans d'autres cas, les jeunes couples essaient, profitant des édifices laissés en héritage par un oncle ou des cousins sans descendants directs. Les espaces agricoles de réserves alimentaires sont surhaussés au fur et à mesure que la propriété d'une exploitation s'étend, en respectant les droits de passage entre les édifices anciens. La couverture des espaces de circulation d'un village est une caractéristique fréquente à l'ouest de la région, dans la vallée de Rhêmes surtout, où des greniers et des chambres en bois sont construites entre les maisons au-dessus des rues, et encore au pied du Mont-Blanc, à Courmayeur, Morgex ou La Salle.

La concentration fonctionnelle dans un seul grand corps de bâtiment à trois ou à quatre niveaux s'est affirmée et répandue à des moments différents selon les lieux, mais, dans l'ensemble, la grande maison polyvalente au vaste pignon avec toit en bâtière – la maison dite «chalet»¹⁹ ou maison à fonctions concentrées, est adoptée par les agriculteurs-éleveurs qui bâtissent du neuf au cours du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle.

Dans certaines vallées latérales, comme la vallée d'Ayas, ce modèle construit en maçonnerie avait déjà fait son apparition avant la peste de 1630. L'architecture du logis, quelles que soient ses dimensions, présente des baies encadrées de pierres chanfreinées avec motif en accolade ou des encadrements en enduit. Ces grandes maisons de la seconde moitié du XVI^e siècle se rencontrent çà et là en milieu rural dans les territoires des seigneurs de Challant, plus rares et souvent inexistantes ailleurs. Il n'y a un couloir et une cage d'escaliers que dans les maisons les plus vastes où vivait un châtelain, un juge ou un notaire,



Fig. 3: Eternon-Dessus, Etroubles. Coupe dans une maison en pierre à fonctions concentrées du XIX^e siècle, avec escalier intérieur. Légende: E: étable; P: chambre commune de séjour; CH: chambre à coucher; M: cuisine; F: fenil avec aire de battage; G: grenier à grains et à pains. Source: Dessin de l'Arch. Danilo Marco.

parfois un commerçant. La famille noble de Challant a joué à cette période un rôle important à la cour de Turin et a octroyé de nombreuses charges militaires ou administratives parmi les élites locales de ses seigneuries. Certaines maisons sont soit simplement civiles, avec un bâtiment d'exploitation proche, soit déjà polyvalentes. La plus impressionnante de celles-ci se trouve dans le village d'Antagnod à Ayas. Au niveau régional, il faut attendre le XVIII^e siècle pour que se diffuse sporadiquement ce genre de maison. Mais c'est surtout après l'affranchissement des tributs féodaux et le rachat des biens nationaux, confisqués à l'Église, que ce modèle avec couloir central, s'étendant alors en longueur, devient à la mode. Dans certaines communautés, il est adopté par de nombreux propriétaires, à tel point que l'on en trouve plusieurs dans presque tous les villages de Valgrisenche et de Champorcher.

Lorsque la maison polyvalente s'impose, elle supprime souvent un modèle dissocié qui comprend au nord-est de la région une dépendance céréalière en bois,

un raccard ou *Stadel*²⁰ avec aire de battage intérieure et souvent la cohabitation hivernale à l'étable. Dans le Valtournenche et la vallée de Champorcher, un grenier séparé en bois complétait ce parti architectural de base. Dans ces deux vallées, le temps passant, la plupart des bâtiments en bois sont devenus collectifs, beaucoup ont disparu et ceux qui ne sont pas réhabilités menacent ruine. En 1922, l'ethnologue viennoise Eugénie Goldstern²¹ a estimé que cette forme de construction en rondins surmontant une étable en pierre, avec cohabitation des bêtes et des gens, était la maison «primitive» au niveau régional. Pourquoi pas? À condition qu'on envisage l'existence d'une ou de plusieurs autres constructions en pierre ou en bois, complémentaires, avec cave, cuisine, chambre de ménage, entrepôts de séchage et de conservation des denrées alimentaires.²² Alors seulement, je partagerais son avis en ce qui concerne le bas Moyen Âge pour Cogne, Champorcher, Valsavarenche, Valtournenche et le haut Val d'Ayas, mais ailleurs il est probable que la construction en maçonnerie de pierre et la concentration fonctionnelle s'était déjà affirmée depuis longtemps et, que, de toute façon, les couches sociales les plus aisées préféraient ce matériau, exception faite pour Gressoney et Issime.

L'utilisation du bois: greniers, granges ou raccards

Quoi de plus banal que de parler des matériaux de construction et surtout de la présence du bois pour évoquer les transformations du bâti dans les Alpes. On ne peut y échapper. En Vallée d'Aoste, une date fatidique doit être donnée: le 28 avril 1757,²³ jour où est promulgué l'Édit pour la conservation des bois, actif le temps d'une génération, juste avant l'affranchissement des cens. L'application de cette loi suffit à déraciner les techniques liées à la mise en œuvre du bois plein, encore vivaces dans les communautés situées à la tête de plusieurs vallées latérales, quel que soit le parler, bien sûr. Certes, la pénurie du bois de construction s'était déjà fait sentir à l'ouest de la région, dans les terroirs où passaient les armées entre Petit et Grand-Saint-Bernard, et surtout dans les communes en position d'adret, où le bois d'œuvre de droit fil est rare. Sur ces versants, seuls quelques rares greniers séparés²⁴ rappellent l'engouement qu'on a eu pour cette petite dépendance de la maison à la fin du Moyen Âge, et ils témoignent que le bois était apprécié pour ses multiples qualités. Il est difficile de dire quand apparaît ce type de bâtiment en Vallée d'Aoste, mais il est certain que le Comte de Savoie en possédait chez ses châtelains.²⁵ On

en trouve dans les châteaux au XIV^e siècle:²⁶ les comptes de la châteltenie de Bard de 1365–1367 montrent que deux maîtres charpentiers, *Guillermus de Laboraci et Guillermus de Panpelu*, sont chargés de refaire un grenier abîmé situé contre la grande salle du château pour déposer les blés et autres victuailles. Au tout début du XV^e siècle, les archives des notaires révèlent qu’une famille noble en construisit à Aoste.²⁷ Aujourd’hui, les greniers conservés sont couverts de lauzes. Les comptes des châteltenies témoignent que la toiture était alors en bois: en 1365,²⁸ le grenier du château de Bard était couvert de planches d’une toise de longueur et, en 1377,²⁹ certains greniers seigneuriaux, comme celui de Roisan, étaient couverts en bardeaux, probablement d’épicéa, en «tavillons».

On trouve encore quelques rares greniers séparés dans presque toutes les communes. Cependant la mode de l’utiliser comme *status symbol*, placé devant la maison, est abandonnée presque partout dès le XVII^e siècle, avec la forte exception du Valtournenche, où il en reste presque une centaine, et avec quelques exceptions ponctuelles plus tardives (Fontainemore, Champorcher) par suite de la présence probable de charpentiers locaux.³⁰

Le bois de conifères mis en œuvre pièce sur pièce avec simples encoches aux angles a servi surtout à la construction des granges à foin et à blé (raccard, *Stadel*) soit comme dépendances, soit aussi comme couronnement de la vaste maison à fonctions concentrées dans les vallées autour du Mont-Rose et du Cervin, qu’elles soient de parler germanique ou francoprovençal. Dans trois des vallées qui touchent le sud du Valais, d’est en ouest (la vallée de Gressoney, le val d’Ayas, le Valtournenche), plus on s’élève en altitude, plus les granges à blé et à foin sont nombreuses, à tel point que, dans ces communes touristiques dédiées aujourd’hui à l’alpinisme et au ski, elles sont considérées comme des marqueurs identitaires du paysage. Cependant, alors que ces territoires sont contigus, les modèles sont différents en plan et du point de vue des techniques de construction des pignons en bois.

La haute vallée du Lys et le peuplement walser

On sait peu de choses précises sur la forme de la demeure des populations alémaniques arrivées à partir XIII^e siècle tout autour du Mont-Rose.³¹ Elles se sont implantées de façon permanente dans l’habitat dispersé des alpages et les ont mis en culture.

À Issime, les franchises de la seigneurie de Vallaise comportent, dès 1339, un texte où la communauté limite la coupe du bois pendant une dizaine d'années. Il impose la surveillance des abus, la déclaration des abattages et des restrictions lors de la restauration des greniers et des maisons.³² Cela n'a pas empêché la population de construire bien longtemps avec ce matériau. La dendrochronologie a mis en évidence, dans cette commune, la datation de trois constructions, dont deux maisons de type concentré du XV^e siècle presque tout en bois, y compris le logis. L'une d'entre elle, symétrique, présente des portes jumelles en façade et ce modèle bipartite de 1462³³ environ a été reproduit jusqu'à la fin du XVI^e siècle à Issime et jusqu'à la fin du XVII^e siècle à Gressoney.³⁴ Son usage a été encore plus fréquent et plus tenace dans la Valsesia voisine.³⁵

Dans la vallée du Lys, c'est-à-dire de Gressoney, les *Stadel*³⁶ ruraux, fondés sur un soubassement en pierre avec parfois cohabitation à l'étable, comportent des espaces bien différenciés: l'aire de battage, un fenil et, surtout, un grenier-chambre. Le regroupement de ces fonctions à l'intérieur des quatre parois en bois massif les différencie de l'ensemble des raccards de la région. À Issime, la spécialisation des migrants saisonniers, partagée avec les populations franco-provençales de la basse vallée du Lys et de celle de la vallée voisine du Cervo ou Valle d'Andorno, était l'art de la maçonnerie, et ce métier a conduit les Issimiens dans l'ensemble du Duché d'Aoste, mais aussi en Savoie, dans les villes périalpines et sur les grands chantiers militaires des Alpes occidentales. Dès le XVI^e siècle, dans cet îlot de parler germanique, la pierre s'affirme – sans doute parce que les ressources en bois d'œuvre sont épuisées et l'emploi massif des fûts et des madriers de mélèze est abandonné, relégué en altitude à la construction de quelques cabanes d'alpage.³⁷ On se contente du recyclage des matériaux des *raccards à bois*.³⁸ On y utilise des planches verticales rabotées pour revêtir les murs de la chambre de séjour commune dans la vaste maison polyvalente en pierre.

À Gressoney, quoi que les maisons soient elles aussi polyvalentes comme celles d'Issime, les étages supérieurs destinés aux réserves sèches, et parfois aux chambres, restent construits en *Blockbau*. D'après l'inventaire, aux XVII^e et XVIII^e siècles, deux tiers environ de ces édifices comptent un soubassement de deux étages en pierre; dans l'autre tiers, un vaste *Stadel* de deux étages surmonte le rez-de-chaussée en pierre.

Fidèles aux migrations saisonnières et aux contacts familiaux et commerciaux avec la Suisse et le Brisgau,³⁹ les Gressonnards sont souvent les premiers à introduire systématiquement en milieu rural des éléments de confort dans l'habitation



Fig. 4: Orsiò, Gressoney-La-Trinité. Photo: Claudine Remacle.

comme, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, la cage d'escalier qui distribue par l'intérieur les différents étages et les conduits passe-foin. La présence de l'escalier intérieur se remarque par l'alignement des portes en façade, souvent au milieu du bâtiment. De part et d'autre s'ouvrent les fenêtres, disposées de manière régulière et symétrique. De longs balcons courent sur le devant. Au dernier étage, à côté du fenil, des grilles en bois arrivent jusqu'au toit. Elles permettent de faire sécher le foin et les gerbes de céréales. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, à Gressoney, le bois satisfait la classe sociale la plus aisée comme expression architecturale de son prestige. Mais, à côté de ces maisons de l'élite locale, à partir de 1780 environ, et surtout durant la période napoléonienne, apparaissent de rares bâtiments tout en pierre, soit à fonctions polyvalentes, soit à fonctions uniquement résidentielles, absolument identiques aux demeures construites à la même époque dans l'ensemble de la Vallée d'Aoste. Après 1825, la construction en maçonnerie s'impose définitivement. Il faut souligner que, quelque soit le matériau mis en œuvre, dans les multiples hameaux, les corps de bâtiment sont en général séparés les uns des autres et implantés comme des «chalets», sur la pente.

L'accumulation de vastes propriétés foncières par les familles de *Krämer* est déjà sensible au XVIII^e siècle, mais elle atteint son comble à la fin du XIX^e. À cette période, la construction de grandes demeures raffinées et de quelques hôtels, à côtés des anciens *Stadel* en bois, témoigne des investissements réalisés au pays natal par les commerçants qui travaillent à l'étranger.⁴⁰ La recherche architecturale se fait alors extrêmement raffinée et inclut des éléments de style éclectique, souvent néoclassiques, témoignages de leur réussite sociale.

On peut s'interroger sur les conséquences du développement touristique à Gressoney, station de villégiature de la famille royale et de la cour. Au début du XX^e siècle, les villas de la haute bourgeoisie turinoise, aux murs enduits de ton clair, sont dans le paysage en contraste avec les maisons en bois traditionnelles, mais aussi avec la sobriété d'une partie des grandes résidences et des hôtels construits en pierre à vue, édifiés par les maçons de la basse Vallée du Lys, excellents tailleurs de pierre, parfois formés dans les écoles d'architecture de la Valle del Cervo (Rosazza et Piedicavallo), qui ont passé des saisons entières sur les chantiers alpins de construction des routes et des tunnels et qui continuent ici à être appréciés et à pratiquer leur art.

Le haut val d'Ayas

Ayas est elle aussi une station de luxe pour jouir du calme et du bon air, fréquentée en été à la même période, par les familles nanties des villes de Milan, de Biella et de Turin. Cependant, ici, les habitants se dédient surtout à l'agropastoralisme et les hommes émigrent en hiver comme scieurs de long depuis des siècles, et comme sabotiers à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle.⁴¹

Comme je l'ai souligné plus haut, on bâtit dans le Val d'Ayas des maisons à fonctions concentrées tout en pierre au XVI^e siècle. Elles sont de très bonne facture avec baies de portes et de fenêtres surmontées d'arcs en plein cintre ou en accolade. Est-ce par pénurie du matériau de prédilection qu'est le bois? Dans l'état actuel des recherches, on n'a pas de réponses à cette question, mais il est important de noter que le riche patrimoine architectural d'Ayas comporte des raccards dont certains sont bien plus anciens que ces demeures en pierre et d'autres, très nombreux, bien plus jeunes. Leur nombre dépasse la centaine. Le modèle de la maison à fonctions concentrées à 3 ou 4 étages se réaffirme donc après la peste de 1630, mais les réserves sont contenues dans un vaste raccard avec aire de battage centrale, *l'éra*, quatre gerbiers et

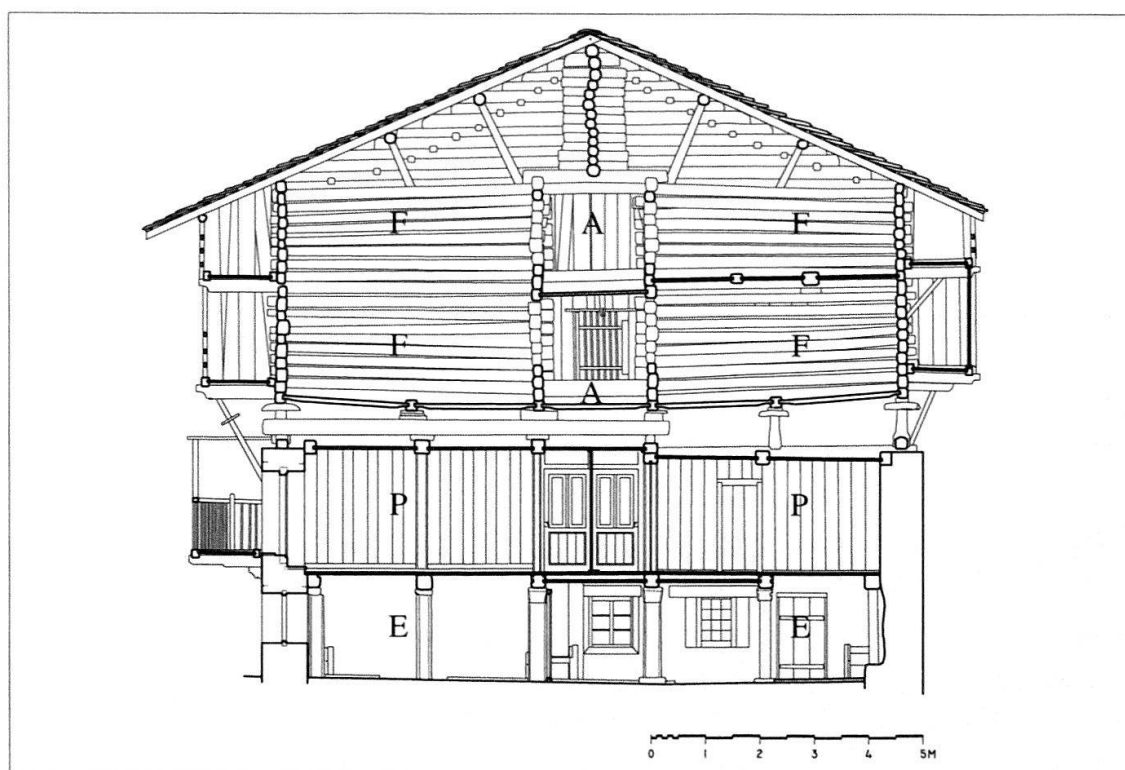


Fig. 5: Valmignanaz, Saint-Vincent/Frantse, Ayas. Grande maison de 1721 pour deux familles surmontée d'un raccare. Légende: E: étable habitée en hiver; P: chambre commune de séjour; F: fenil/gerbier; A: aire de battage. Source: Dessin de l'Arch. Danilo Marco.

deux greniers en encorbellement vers l'aval. Dans 82 pour cent des cas, on y entre par l'amont en profitant de la pente, par une porte à double battant. Ce raccard est séparé du fondement en maçonnerie par un vide ventilé et surélevé sur des plots couverts d'une dalle de pierre ronde. Il n'y a pas de contacts possibles par l'intérieur entre le bas et le haut de cette maison, considérée en fait par les habitants comme deux bâtiments construits l'un sur l'autre.⁴² Le soubassement en pierre comprend, au rez-de-terre, une étable à cohabitation, *l'ehtoul*, avec un *gabeunet* pour la vie quotidienne hivernale de la famille, et une cave, *la crota*. À l'étage, il y a une cuisine, *la majón*, et un poêle, *lo péyo*. Ce modèle est généralisé durant un siècle et il est abandonné lorsqu'on délaisse la construction en bois sous l'influence de l'Édit de 1757.⁴³ Il se rencontre aussi plus bas en altitude dans la vallée de l'Évançon, à Brusson, et dans la vallée centrale, dans les villages et hameaux de Saint-Vincent, qui étaient en relation constante avec Ayas par le col de Joux.

La reconstruction du parc immobilier entre 1660 et 1760 est l'œuvre de charpentiers locaux⁴⁴ d'Ayas, de Brusson, de Challand, d'Emarèse et de Saint-Vincent. Elle se déroule sur le parcellaire du bas Moyen Âge, forgé sur le type de raccard précédent, probablement à cohabitation permanente, dont il reste quelques exemplaires qui ont fait l'objet de sondages dendrochronologiques. Le modèle plus ancien ne comprend que deux niveaux, l'un en pierre avec étable et cave, l'autre en bois, surélevé sur des plots tout en bois, avec l'*éra* donnant accès à deux gerbiers. Quel que soit le modèle, du XV^e ou du XVII^e siècle, ces raccards sont implantés en général longitudinalement sur le territoire et leur forme allongée a imprégné la trame foncière des villages, soutenue par des chemins parallèles qui s'étirent le long des courbes de niveau. Au XIV^e siècle, la partie supérieure de la vallée d'Ayas a été colonisée par les Walsers. Cependant, dans le Canton des Allemands, quelle que soit l'époque, les plans sont identiques à ceux du reste du territoire de la commune, les implantations, par contre, sont différentes, transversales, semblables à celles de la Vallée du Lys.

D'après le dessin parcellaire de certains villages et la présence de quelques maisons-tours en pierre ou *péyo* en bois conservé, il semble qu'une petite demeure pour l'été complétait le modèle ancien de raccard.

On pourrait imaginer qu'entre les raccards du XV^e siècle et ceux du XVII^e, il y a continuité. Certes, dans beaucoup de cas, on réutilise des pièces en remploi des constructions préexistantes pour bâtir le nouveau modèle – les archives le confirment.⁴⁵ On sait aussi par les archives notariales⁴⁶ que, de 1650 à 1780, le maître d'ouvrage, qu'il soit notaire, curé ou agriculteur, construit une maison surmontée d'un raccard. Les plans diffèrent seulement par la présence d'un couloir et d'un escalier pour le notaire. En fait, c'est l'amplitude du raccard et le nombre d'étages du fondement qui indique le niveau social du constructeur.

Comme partout, lorsqu'on construit en *Blockbau*, l'un des problèmes techniques à résoudre est de monter solidement la partie triangulaire des pignons, porteurs de la lourde charge de la couverture. À Ayas, le modèle ancien du XV^e siècle⁴⁷ comporte une aiguille qui traverse le milieu des rondins du triangle.

Cette pratique se rencontre à Gressoney, à Issime, à Fontainemore et à Champorcher, et on en trouve un ou deux cas à Arnad, et à Bionaz, dans le haut Valpelline. En revanche, le modèle successif, avec plan dédoublé, est raidi par la cloison de séparation entre les *tchambèrai* et par la simple pose d'une série de «selles» qui rendent solidaires les rondins du tympan. Malgré la proximité géographique et un plan de grange à blé identique, la technique appliquée est différente dans le Valtournenche.

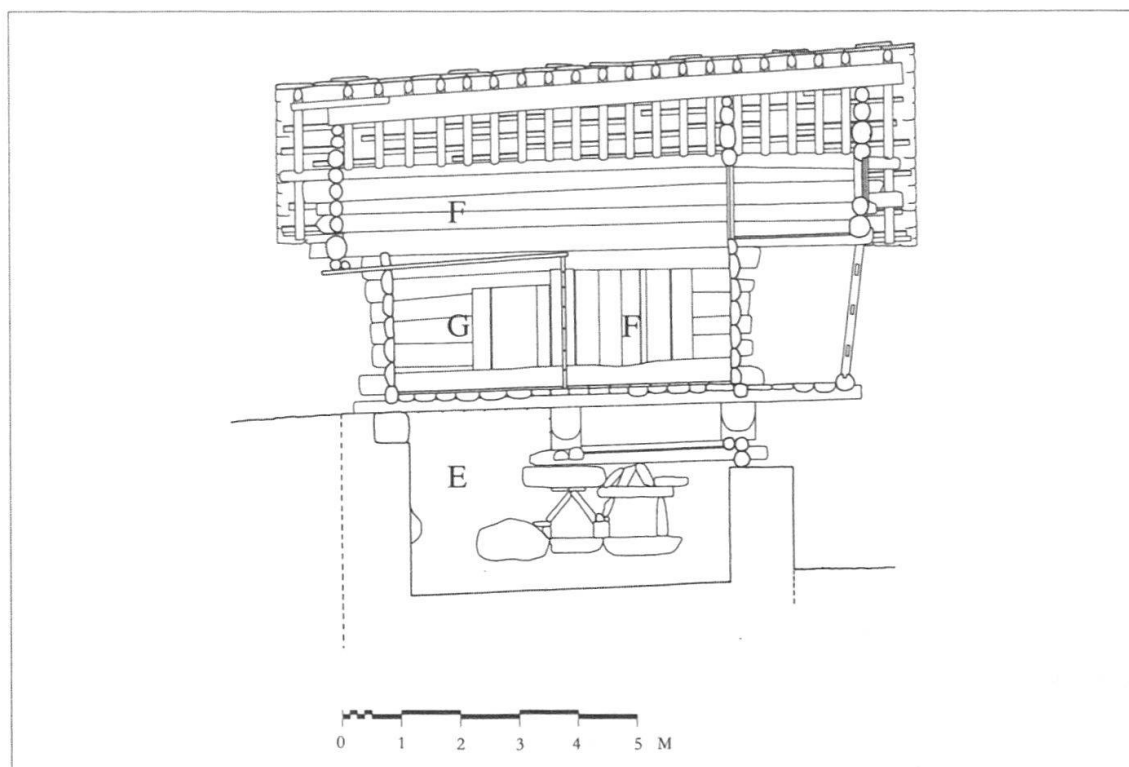


Fig. 6: *Construction pionnière de 1430 environ (Laboratoire romand de dendrochronologie). Stoadal de Praz-Dessus (Issime) avec étable à cohabitation. Légende: E: dan goade, étable; F: d'wann et di dilli, fenil avec aire de battage; G: d'stubbu, grenier à grains et à pains. Source: Dessin de l'Arch. Mauro Zucca.*

Dans le Valtournenche, la fidélité aux dépendances céréalières médiévales

Comme à Ayas, dans presque tous les villages,⁴⁸ les bâtiments en pierre et en bois coexistent. Quelques maisons en pierre à fonctions concentrées existent déjà, ça et là, à la fin du XVII^e siècle, dans les hameaux de La Magdeleine, Torgnon, Chamois et Valtournenche. Ils sont à mettre en relation avec quelque notaire ou juge-châtelain. L'ethnologue Eugénie Goldstern a enquêté, en 1922,⁴⁹ sur l'histoire des maisons à fonctions concentrées, et a montré qu'à cette période les familles qui les avaient construites vers 1870–1880 préféraient encore vivre durant l'hiver dans l'étable sous leur raccard en bois. Ce raccard, ou grange à blé, comporte comme à Ayas aux XVII^e et XVIII^e siècles, une aire

de battage centrale et quatre gerbiers, les *tsé*, disposés par paires de chaque côté. La grange est montée en rondins horizontaux, assemblés par encoches aux angles, et surélevée, à l'origine, sur des plots avec dalle de pierre ronde.⁵⁰ D'après les sondages dendrochronologiques, le même modèle, mis en œuvre suivant les mêmes techniques est ici continu du XV^e au XVIII^e siècle et les parois extérieures portent, dans deux tiers des cas, les traces de nombreux remplois. Des encoches ou des trous montrent que le manque de matériau ligneux a porté à la réutilisation des pièces de bois anciennes. La dendrochronologie appliquée à ces pièces a plusieurs fois mis en évidence des abattages du XIV^e siècle.⁵¹ Les pignons des raccards du Valtournenche sont renforcés par la cloison intermédiaire entre les *tsé*, mais surtout par la pose de nombreuses pannes embrevées aux rondins des pignons, en position intermédiaire entre les sablières et la poutre-maitresse, comme cela se pratiquait en Russie,⁵² en Roumanie⁵³ et dans les pays scandinaves.⁵⁴ Les actes de partage d'une hoirie montrent que les raccards sont considérés comme indispensables, car chacun des héritiers souhaite obtenir un peu d'espace dans ces constructions aux propriétés spécifiques ou, au moins, avoir le droit de battre le blé sur l'aire centrale, dans la *grandze*. Par conséquent, la propriété des raccards est souvent indivise, ce qui les conduits inexorablement à la ruine. Ils sont souvent proches d'un autre édifice en bois: le grenier. Ce grenier séparé,⁵⁵ dont j'ai parlé plus haut, est construit en planches épaisses assemblées avec une grande précision aux angles par des encoches avec ravalement d'équerre. Les plots de surélévation sont complètement en bois au XV^e siècle, parfois munis d'un disque de pierre aux XVII^e–XVIII^e siècles. Ce petit bâtiment a tellement d'importance dans le Valtournenche que les émigrés de retour d'Amérique tenaient encore à en bâtir un devant leur nouvelle maison, au début du XX^e. Le succès de cette petite dépendance est donc très localisé, puisque, ailleurs, on a préféré soit insérer sa fonction à l'intérieur du raccard (Vallée d'Ayas) ou du *Stadel* (Vallée de Gressoney), soit encore dédier son rôle de chambre-forte à une pièce bâtie en maçonnerie au-dessus de la cuisine, la *sala* ou *garda-roba*.

Les constructions rurales du Valtournenche se retrouvent également dans la vallée centrale sur les hauteurs de Châtillon et dans le vallon de Saint-Barthélemy. Comme dans le Val d'Ayas, la diffusion des modèles architecturaux a passé les cols plutôt que de descendre les vallées.

La technique du *Blockbau* pour la construction des logis proprement dits est rare en Vallée d'Aoste. À Valtournenche, une dizaine de bâtiments, tout à fait semblables aux maisons paysannes du Valais, d'Évolène en particulier,



Fig. 7: *Grenier pour touristes. Brengaz (Valtournenche). Photo: Claudine Remacle.*

montrent les affinités culturelles entre les deux vallées de part et d'autre de la chaîne, mais ici plusieurs *pélio* en bois ont été entourés de murs maçonnés à un moment donné, probablement pour les cacher parce que le bois faisait pauvre.

Pour conclure le chapitre dédié à cette vallée, il faut signaler le succès remporté dans la seconde moitié du XIX^e siècle par une partie des petits greniers en bois, si semblables aux chalets suisses. À Valtournenche, et uniquement dans cette commune, nous nous trouvons face un regain d'intérêt évident pour la construction en madriers juste après la période de conquête du Cervin. On y apprécie nouvellement le bois, à tel point que l'on déplace et transforme plusieurs greniers séparés en maisonnettes à louer aux touristes et que l'on y construit même des «greniers» neufs destinés aux vacances.

Conclusion

Les vallées choisies comme exemples montrent à quel point les processus de transformation et d'adoption de modèles architecturaux dans les montagnes val-dôtaines sont différents selon les lieux. Les élites rurales ont certainement joué un rôle important dans les nouveau choix, mais il est probable que les migrants saisonniers de la vallée du Lys, maîtres charpentiers et surtout maîtres-maçons, ont eu, eux aussi, leur mot à dire, puisque la maison à fonctions concentrées en pierre, bien adaptée à l'élevage, s'est progressivement diffusée dans presque toute la région. Cette maison n'a pas réussi à s'imposer dans la communauté de Cogne. Les techniques de construction en bois ne sont pas l'apanage des populations d'origine alémanique. Dans de nombreuses communes – au sud-ouest et au nord-est – situées à la tête des vallées latérales, le bois s'est conservé plus longtemps qu'en moyenne montagne. Pour les dépendances céréalières de production – raccard et *Stadel* – il existe dans chaque vallée des pratiques de construction en bois particulières, liées certainement à la main d'œuvre d'artisans locaux et à la transmission familiale des savoirs.

Le grenier séparé, au bas Moyen Âge *status symbol* des familles des châtelains et de notables, était répandu partout, mais il n'a été assimilé localement par l'ensemble de la population que dans la commune de Valtournenche.

L'utilisation du bois massif pour construire l'espace destiné au logis est peu répandue en Vallée d'Aoste, à part pour l'étable habitée de Cogne et pour quelques demeures à Gressoney, à Valtournenche, à Bionaz.

Et le modèle international du «chalet suisse», me direz-vous? Quel est son impact en Vallée d'Aoste? Nous venons juste de voir comme il était, semble-t-il, peu courant dans le passé, malgré la proximité géographique d'Évolène et de Zermatt. Au XX^e siècle, par contre, le chalet, symbole de vacances, a eu un essor réel, mais très tardif, avec l'avènement des plans communaux d'aménagement des sols en 1967. Il s'est alors répandu et il se répand encore aujourd'hui dans toutes les communes de haute et de moyenne montagne.

Notes

- * Les illustrations sont publiées avec l'autorisation du 20 janvier 2011 de la Région autonome Vallée d'Aoste – Archives de l'assessorat de l'éducation et de la culture. Fonds du Service du catalogue et biens architecturaux.
- 1 D. Jarrassé, «Mythes raciaux et quête de scientificité dans la construction de l'histoire de l'art en France 1840–1870», *Revue de l'art*, 4, 2004, Paris, pp. 61–72; E. Perini, «Introduzione. August Meitzen: un uomo dallo sguardo archeologico», in: A. Meitzen, *Gli insediamenti nel territorio germanico*, Milan 1993, pp. IV–XI.
- 2 H. Raulin, *Maisons paysannes d'Europe*, Paris 2009.
- 3 G. Descœudres, *Herrenhäuser aus Holz* (Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 34), Bâle 2007, p. 56; C. Remacle, «L'âge du bois, une donnée scientifique pour comprendre l'évolution des maisons anciennes», *Revue valdôtaine d'Histoire naturelle*, 1991, pp. 143–153.
- 4 M.-P. Mallé, *L'habitat du Nord des Hautes-Alpes*, Aix-en-Provence 1999.
- 5 *Coutumes du Duché d'Aoste avec les uz et stils du pais*, Chambéry [1588], Aoste 2003.
- 6 C. Remacle, *L'habitat rural valdôtain*, Turin 1991.
- 7 Dans certaines communes, les maîtres d'œuvre font inciser la date de la pose de la panne faitière, surtout à partir du XVII^e siècle.
- 8 En général, l'espace réservé à l'homme, *lo cabeunet*, était couvert d'un plancher légèrement surélevé, les murs étaient revêtus de bois. Cette place pouvait être en contact direct avec le cheptel ou séparé par une balustrade ou par une cloison à claire-voie ou non; les lits clos faisaient parfois office de paroi.
- 9 J. Robert, *La maison rurale permanente dans les Alpes françaises du Nord*, Tours 1939.
- 10 J'utilise principalement le parler de Bionaz, sauf quand un mot est suivi de la localisation.
- 11 C'est-à-dire le seigle. AMC (Association des Musées de Cogne), *Architecture rurale en Vallée d'Aoste. La maison de Cogne*. Catalogue de l'exposition organisée à Cogne en 1997 sous la dir. de E. Jeantet et C. Remacle, Aoste 1997.
- 12 La Surintendance des biens culturels n'a pas encore entrepris de campagne de sondages dendrochronologiques sur ces petits bâtiments comprenant très peu de bois, mais certaines possèdent des portes avec arc ogival.
- 13 H. Mendras, *Les sociétés paysannes. Eléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris 1976, nouvelle éd. 1995, p. 113.
- 14 Laboratoire Romand de Dendrochronologie (LRD), Réf. LRD 93/R3404.
- 15 Ibid., Réf. LRD 01/R5239.
- 16 Cet auteur n'a pas traité de ce sujet dans ses nombreux ouvrages jusqu'à présent, mais il nous a donné son avis dans un courriel du 10 mai 2010: «la maggior parte dei camini superstiti nei castelli della Valle data tra la fine del XIV, il XV e il XVI secolo». Résumé des exemples donnés: «Quart, torrione e camino, nel terzo quarto del Duecento; Champorcher, camino in pietra della nuova torre, 1320; Ussel e Arnad, attorno al 1340–1350; Fénis, cucina bassa, attorno al 1340–1350; Verrès, cucina, databile tra il 1380 e il 1390; Saint-Pierre, salone del castello di Saint-Pierre: verso il 1560–70. Peraltro il modello della cucina con grande soffitto a tutta cappa ha una particolare fortuna nei grandi palazzi nobiliari del XIV».
- 17 J'utiliserai ici indistinctement pour qualifier les maisons les mots «polyvalentes» et «à fonctions concentrées». Il s'agit de «maisons-blocs en hauteur» où bêtes et gens vivent sous le même toit, avec étable, logis et espaces de réserves sèches superposés, en fait comprenant sous un seul toit les espaces indispensables pour affronter 6 ou 7 mois d'hiver.
- 18 Hoirie: patrimoine d'une famille patriarcale souvent élargie.
- 19 H. Raulin, *L'architecture rurale française. La Savoie*, Paris 1971; Raulin (voir note 2).
- 20 D'après le dictionnaire publié par le centre de culture Walser, les raccards sont appelés en *titsch* au singulier *stadel*, au pluriel *stadla*. Dans le parler d'Issime, en *töitschu*, le singulier est *stoadal*, le

- pluriel *stoadla*. Nous utiliserons ici simplement le terme *stadel*. De manière significative, Valentin Curta appelle *Kornstadel* (*Stadel* à grains) ces constructions primitives, pour souligner leur lien étroit avec la céréaliculture. V. Curta, *Gressoney, einst und jetzt*, Milan 1994, p. 143.
- 21 E. Goldstern, *Les types de maisons du Val d'Aoste*, in: Musée dauphinois (dir.), *Eugénie Goldstern. Ethnologue de l'arc alpin*. Œuvres complètes traduites de l'allemand par Mireille Gansel, Grenoble 2007, pp. 201–229.
 - 22 L'habitude de fumer la viande n'existait pas en Vallée d'Aoste, à part dans quelques familles gressonardes.
 - 23 *Édit du Roi, contenant règlement pour la conservation des bois et forêts dans le Duché d'Aoste*, 28 avril 1757, dans R. Nicco, «Il ruolo dell'industria minerario-metallurgica», in: S. Woolf (dir.), *Le regioni dall'unità a oggi – La Valle d'Aosta*, Turin 1995, pp. 494–504.
 - 24 Dans le récent *Dictionnaire des Alpes*, Chantal Somm a utilisé le mot «séparé», mais, auparavant, Jean Robert et Henri Raulin avaient préféré le terme «isolé».
 - 25 Il y en aussi, à la même époque, dans les communes valaisannes limitrophes. Voir P. Dubuis, *Une économie alpine à la fin du Moyen Âge*, vol. 1, p. 240, et vol. 2, pp. 165–186.
 - 26 À Bard, à Quart, à Roisan, à Valpelline, à Bosses. Voir B. Orlandoni, *Costruttori di castelli. Cantieri tardomedievali in Valle d'Aosta, I., II, XIII e il XIV secolo*, BAA, XXXIII, Aoste 2008, p. 166.
 - 27 A. Milloz, *Spunti di vita economica e sociale ad Aosta e nel «mandamento» di Quart fra Tre e Quattrocento sulla base di alcuni registri notarili: consuetudini matrimoniali e rapporti patrimoniali fra coniugi*, Torino, Facoltà di lettere e filosofia, Tesi di laurea in storia economica e sociale del Medioevo, 1994/95; Archives des notaires d'Aoste (ANA), Not. Joannes Casei, 1402–1462.
 - 28 «[...] in empcone unius quarteroni scindulorum magnorum, longitudinis unius teissie». Voir *Computus Johannis de Submonte, dicti Cornu* (1365–1367). Transcription non publiée d'Anselme Pession.
 - 29 Comptes de la châteltenie de Quart – Opera castri: «Libravìt Jaquimino Borron de Vallepellina pro factura decem octo milliarum tavaillionorum de pecie per dictum Jaquiminum in nemore de Vallepellina factorum pro tanto, pro reparacione tectorum castri Quarti, grangiarum de Rovoerìa et de Rins et orrei de Roysan.»
 - 30 Ces charpentiers travaillent sans doute pour des commanditaires disséminés sur l'ensemble du territoire valdôtain, mais ils rayonnent surtout dans certaines zones où l'on note une fréquence plus forte du «grenier» à un moment donné, au XVI^e, au XVII^e et/ou au XVIII^e siècle, à Fontainemore, à Champorcher, à Saint-Marcel et à Fénis.
 - 31 E. Rizzi, *Storia dei Walser*, Anzola d'Ossola 1992, p. 55.
 - 32 J.-C. Perrin, *Les franchises, ordonnances et statuts de la seigneurie de Vallaise et d'Arnad (XIV^e–XVI^e siècle)*, Aoste 1968, p. 63.
 - 33 LRD, Réf. LRD 08/R6105. Abattages de 1457/58 à 1461/62.
 - 34 D. Marco, «L'architettura di Gressoney», in: Comunità Montana Walser, *Walserhous*, Aoste 2006, pp. 47–100.
 - 35 S. et R. Bellosta, *Valle Vogna. Censimento delle case di legno*, Bolzano Novarese 1988, p. 30; A. Daverio, *Alagna Valsesia. Censimento delle antiche case in legno*, Varallo 2005; R. Fantoni, «L'evoluzione della tipologia edilizia in una valle alpina. Le case valesiane tra tardo Medioevo e nuovo millennio», in: *Attes du colloque de Carcoforo*, 27 et 28 septembre 2008, pp. 79–86.
 - 36 Selon les lieux, leur nom change: *éra* à Fontainemore; *granhir* à Gaby; *stadal* à Issime; *stadel* à Gressoney.
 - 37 C. Remacle, «L'abandon progressif du bois dans la construction des bâtiments du Tiers de la montagne», *Augusta*, 2007, p. 32.
 - 38 ANA, Min. AO143, F 6.
 - 39 Il est attesté, depuis le XV^e siècle, que les Gressonnards émigraient en masse vers les pays de langue allemande – la Suisse du Nord et le Sud de l'Allemagne – pour suppléer à la pauvreté des ressources agricoles de leur haute vallée, voir G. Thumiger, *Die Krämer. Studi e documenti fino al 1600*, Saint-Christophe (AO) 2002.

- 40 A. Maiocco, *Ville e dimore a Gressoney tra Ottocento e Novecento*, Walser Kulturzentrum 2001, p. 37; F. Squinobal, *Imprenditori walser di successo: Menabrea, Zimmermann e Squindo*, thèse, Università degli studi di Torino, année académique 2002–2003.
- 41 C. Remacle, D. Marco, G. Thumiger, *Ayas. Uomini e architettura*, Ayas 2005, pp. 54, 119; S. Favre, *Les sabotiers d'Ayas, métier traditionnel d'une communauté valdotaine*, Ivree 1995, p. 10.
- 42 Au XVIII^e siècle, la construction se déroule en deux temps, avec parfois deux contrats de prix-fait différents.
- 43 À Ayas et à Brusson, de nombreux raccards portent une date incisée sur la poutre faîtière, respectivement 42 et 30%; on assiste à une diminution forte après 1783 et les structures sont rebâties avec des remplois.
- 44 C. Remacle, «Construire en montagne. L'exemple d'Ayas à travers les prix-faits des XVII^e et XVIII^e siècles», *Archivum Augustanum*, II, Aoste 2002, pp. 59–112.
- 45 *Ibidem*.
- 46 *Ibidem*.
- 47 D. Marco, *Modelli architettonici e pratiche costruttive fra XV e XIX secolo*, in: Remacle/Marco/Thumiger (voir note 41), pp. 62–72.
- 48 Certains villages ont brûlé et l'on a rebâti les maisons tout en pierre, à Lie d'Antey-Saint-André, par exemple.
- 49 Goldstern (voir note 21), pp. 218–220.
- 50 Les raccards dits «primitifs» d'Ayas et de Brusson ont fait l'objet de nombreux sondages dendrochronologiques. Ils sont nombreux et apparemment tous du XV^e siècle. Voir à ce sujet: C. Remacle, «Les planchers (et les plafonds) passant en façade dans les raccards valdôtains», in: B. Furrer (éd.), *Kulturaustausch im ländlichen Hausbau: Inneralpin – transalpin*, Berichte über die Tagung der Regionalgruppe Alpen in Schwyz, 29. 6.–1. 7. 2002, Petersberg 2003, pp. 51–58.
- 51 Il faut signaler que la Surintendance des biens culturels a procédé à des analyses visant avant tout à dater les formes architecturales, en évitant les pièces en remploi.
- 52 Raulin (voir note 2), p. 35. L'auteur ne signale pas la région où est fréquente cette pratique.
- 53 Maison de bergers du Mont Puru (Département Alba) – Musée en plein air Astra de Sibiù (Roumanie).
- 54 Finlande, Norvège, Suède. Th. et J.-M. Bresson, *Maisons de bois. Architectures scandinaves*, Paris 1986, pp. 32–34, 82, 159, 169–170.
- 55 Voir: Dictionnaire des Alpes (voir note 24); J. Robert, «Le grenier isolé dans la zone intra-alpine du nord», *Revue de Géographie alpine*, XXI, 1933, pp. 471–495; H. Raulin, «Les greniers isolés savoyards», *Le Monde alpin et rhodanien*, 1974, pp. 87–94; Raulin (voir note 2), pp. 163–166.

